

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

L'étude des cultures populaires à l'Université de Liège

Dozo, Björn-Olav; Barnabé, Fanny; Dupont, Bruno; Guesse, Carole; Jousten, Lison; Crucifix, Benoît; Duchesne, Caroline; Hurel, Pierre-Yves; Delbouille, Julie; Krywicki, Boris; Houlmont, Pierre-Yves; Bashandy Taalab, Hamza

Published in:

Une Fabrique des Sciences humaines. L'Université de Liège dans la mêlée (1817-2017)

Publication date:
2019

Document Version

Version créée dans le cadre du processus de publication ; mise en page de l'éditeur ; généralement non rendue publique

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Dozo, B-O, Barnabé, F, Dupont, B, Guesse, C, Jousten, L, Crucifix, B, Duchesne, C, Hurel, P-Y, Delbouille, J, Krywicki, B, Houlmont, P-Y & Bashandy Taalab, H 2019, L'étude des cultures populaires à l'Université de Liège: brève généalogie. dans *Une Fabrique des Sciences humaines. L'Université de Liège dans la mêlée (1817-2017)*. Archives générales du Royaume.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

L'étude des cultures populaires à l'Université de Liège : brève généalogie

Liège Game Lab¹, Carole Guesse, Benoît Crucifix et Caroline Duchesne

1. Introduction

La Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège dispose, depuis 2014, d'une Mineure en Cultures Populaires (coordonnée par Björn-Olav Dozo), qui s'est trouvée être – durant ses deux premières années de fonctionnement – la deuxième mineure la plus fréquentée par les étudiants. Cette entrée de l'expression *cultures populaires* dans les programmes de l'Institution manifeste avec force l'existence, au sein de cette même Institution, d'un intérêt marqué pour des formes de création très diverses, qui ont pour point commun d'être – à un moment de leur existence, au moins – à l'écart d'un canon institué, mais reconnues comme le centre d'intérêt du plus grand nombre. Si elle ne représente pas à proprement parler une nouveauté (l'introduction de cet objet protéiforme dans l'*alma mater* remonte à une quarantaine d'années, comme nous le verrons), la création de cette mineure met au jour, rassemble et articule une série d'enseignements plus ou moins anciens, dispensés dans diverses filières par des enseignants passionnés. L'objectif de cet article est donc de retracer, dans ses grandes lignes, le processus qui a vu apparaître ces études au sein de l'Université² – un processus dont on pourrait situer l'amorce dans les années 1970.

2. Pré-histoire et contexte

Cette décennie représente, en effet, un tournant décisif à plus d'un titre et construit un contexte particulièrement favorable à l'émergence d'études consacrées aux cultures populaires. Néanmoins, les mouvements qui s'initient durant cette période trouvent leur source dans deux événements encore antérieurs.

¹ Fanny Barnabé, Julie Delbouille, Björn-Olav Dozo, Bruno Dupont, Pierre-Yves Hurel, Lison Jousten et Boris Krywicki.

² Notons que cet article s'est construit à l'aide d'une série d'archives, mais également de plusieurs entretiens réalisés avec des chercheurs et professeurs de l'Université de Liège. Nous tenons tout particulièrement à remercier Erwin Dejasse, Daniel Delbrassine, Michel Delville, Jacques Dubois, Pascal Durand, et Christophe Pirenne d'avoir chaleureusement accepté de partager avec nous leur savoir et leurs souvenirs.

En 1957, tout d'abord, Richard Hoggart publie son ouvrage *The Uses of Literacy: Aspects of Working Class Life*³ (traduit en français une dizaine d'années plus tard par *La culture du pauvre*). Il s'agit – comme l'indique son sous-titre – d'une étude sociologique du « style de vie des classes populaires en Angleterre », qui ambitionne d'éviter les écueils de « l'ethnocentrisme petit-bourgeois »⁴ porté par une certaine sociologie sur cet objet populaire.

Or des idées similaires commencent à être défendues dans le domaine littéraire, notamment dans l'espace francophone : en 1967 a lieu à Cerisy un premier colloque en langue française où se formalise une réflexion sur la notion de « paralittérature », soit l'ensemble des littératures écartées du canon établi par l'institution littéraire (notons que l'appellation *paralittérature*, qui présente la culture populaire comme un « à côté » de ce qui serait la « véritable » littérature, était déjà critiquée à Cerisy⁵). Il n'est pas anodin que Jacques Dubois, alors assistant en Philologie Romane, s'y soit rendu et ait participé aux discussions⁶. Plusieurs thèmes abordés à l'occasion de ce colloque seront développés par la suite à l'Université de Liège et deviendront des pôles de recherche rassembleurs : le concept de paralittérature lui-même, le roman populaire, le roman policier, la bande dessinée, ou même encore la perspective disciplinaire de la sociologie de la littérature. L'événement a donc servi de tremplin à un certain nombre de chercheurs intéressés par les cultures populaires, dans la mesure où il a représenté un moment de reconnaissance pour la paralittérature, à une époque où l'étude de ce type d'objet à l'Université paraissait encore scandaleuse aux yeux de certains.

Ces deux événements scientifiques ont redessiné les possibles de la recherche, en ouvrant la brèche des *cultural studies*, en ce qui concerne Hoggart, et en légitimant l'étude des littératures populaires, dans le cas de Cerisy. Or les développements théoriques qu'ils ont initiés sont, qui plus est, arrivés à Liège dans le contexte particulier de l'immédiat après-68. Comme dans le reste de l'Europe de l'Ouest, cette atmosphère était celle d'une contestation générale des institutions, notamment de l'Université. La spécificité du versant liégeois de ce bouillonnement critique réside dans la constitution d'un champ culturel riche à Liège, animé en partie par des personnalités actives dans le milieu universitaire, artistique ou associatif.

³ Hoggart Richard, *The Uses of Literacy: Aspects of Working Class Life*, Londres, Chatto and Windus, 1957.

⁴ Passeron Jean-Claude, « Présentation », in Hoggart Richard, *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1970, p. 17.

⁵ Voir les actes du colloque : Arnaud Noël, Lacassin Francis et Tortel Jean (dirs.), *Entretiens sur la paralittérature*, Paris, Librairie Plon, 1970, p. 16.

⁶ Participation dont on retrouve la trace dans les actes du colloque (*ibid.*).

Cette « effervescence » – pour reprendre le sous-titre d'un ouvrage dirigé par Nancy Delhalle et Jacques Dubois, avec la collaboration de Jean-Marie Klinkenberg, consacré à la ville de Liège dans ces années-là⁷ – encourage la rencontre entre les arts, qui s'accompagne, entre autres, d'un décloisonnement des cultures « légitime » et « populaire ».

3. Amorces : le domaine littéraire

Les théories d'Hoggart – qui consistent à considérer les cultures populaires sans regard normatif ni négatif – et leurs applications en sociologie de la littérature sont bien accueillies par les tenants de la remise en question du savoir établi. Dans l'esprit d'interdisciplinarité et de critique constructive de l'autorité qui caractérise les années 1970 liégeoises, des chercheurs issus de disciplines diverses (Jacques Dubois, Jean-Marie Klinkenberg, Hadelin Trinon, Philippe Minguet, Francis Édeline...) décident alors de travailler ensemble sous le nom de « Groupe μ »⁸. Leur première monographie commune, la *Rhétorique générale*, est publiée en 1970⁹. Ils y proposent le redéploiement d'une discipline ancienne, la rhétorique, en tenant compte des développements du structuralisme et de la sémiologie de Roland Barthes. Cette approche particulière va contribuer au développement et au succès de ce qu'on pourrait appeler une « école liégeoise » en sciences de la littérature.

Par ailleurs, les travaux du Groupe μ sont aussi influencés par les ouvertures vers la culture populaire amorcées par Roland Barthes et Umberto Eco. Ces derniers, en bouleversant la conception du savoir telle qu'elle est défendue jusqu'alors, ont effectivement eu une influence majeure dans le monde académique, et notamment dans les murs de l'Université de Liège. Les *Mythologies*¹⁰ de Barthes (qui paraissent en 1957, soit la même année que l'ouvrage fondateur d'Hoggart, auquel elles sont traditionnellement opposées¹¹) et *Il Superuomo di massa*¹² de Eco, en 1978, font voir que tout objet peut être objet de littérature. Ce faisant, ils ont créé un précédent pour les chercheurs désireux d'approcher l'esthétique des

⁷ Delhalle Nancy, Dubois Jacques, Klinkenberg Jean-Marie (dirs.), *Le Tournant des années 1970. Liège en effervescence*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2010.

⁸ Sémir Badir fait remonter la première réunion du groupe, non encore baptisé « μ », à 1963, et ses premières communications et articles collectifs à 1967-1968. Voir : Badir Sémir, « Éléments pour une biographie du Groupe μ », *Protée*, vol. 38, n° 1, 2010, pp. 09-11, disponible à l'adresse suivante : <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2010-v38-n1-pr3858/039698ar/> (consultée le 1^{er} novembre 2017).

⁹ Groupe μ , *Rhétorique générale*, Paris, Larousse, 1970.

¹⁰ Barthes Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

¹¹ Rasse Paul, *Aux origines des cultural studies, Hoggart et les cultures populaires*, in Albertini Françoise et Pelissier Nicolas (dirs.), *Les sciences de l'information et de la communication à la rencontre des cultural studies*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 14 (vers. num.), disponible à l'adresse suivante : https://hal.archives-ouvertes.fr/sic_00846778/document (consultée le 1^{er} novembre 2017).

¹² Eco Umberto, *Il superuomo di massa. Retorica e ideologia nel romanzo popolare*, Milan, Bompiani, 1978.

formes culturelles dites « illégitimes », c'est-à-dire dont le statut « culturel » même est continuellement interrogé, soumis à des luttes, pris dans un rapport de forces avec les instances de la culture dominante.

Héritier de ces influences, le Groupe μ défend une approche rhétorique qui n'exclut pas les objets populaires, en intégrant, entre autres exemples, l'objet cinématographique dans ses réflexions. De plus, le collectif s'inscrivait volontairement dans une critique du savoir et de l'enseignement universitaires de l'époque. Rétrospectivement, Jean-Marie Klinkenberg affirmera ainsi : « Nous étions un certain nombre de Liégeois à estimer que le discours sur la littérature était par trop esthétisant, passéiste, historicisant, nous voulions tenir un discours autre, actuel et moderne, dans un souci de liberté intellectuelle »¹³. Au sein cette école, c'est sans doute Jacques Dubois – nommé chargé de cours associé en langues romanes en 1970 – qui constitue la figure centrale du développement de l'étude des cultures populaires à l'Université de Liège.

3.1. Création du cours de *Genres paralittéraires*

Entre 1966 et 1970, Jacques Dubois, alors assistant du Professeur Maurice Piron¹⁴, effectue aux États-Unis un séjour de recherche qui le marque intellectuellement. Alors que l'Université du Minnesota lui propose une place, la création d'un nouveau poste de « chargé de cours associé » lui permet de rester à l'Université de Liège. Or ce poste s'accompagne nécessairement de la création d'un nouveau secteur de recherche.

C'est dans ce contexte institutionnel que Dubois crée, en 1970, les cours de *Sociologie de la littérature* et de *Genres paralittéraires*, cours optionnels inscrits au programme de la licence en langues et littératures Romanes. Ces cours participent, pour le premier, à la désacralisation du canon littéraire et, pour le second, à intégrer les genres hors du canon à l'enseignement universitaire, notamment le roman-feuilleton du XIX^e siècle et, par la suite, le roman policier, genre de prédilection de Jacques Dubois¹⁵. Ces nouveaux enseignements rencontrent un franc succès auprès des étudiants (de Romanes, de Germaniques et même

¹³ Zumkir Michel, « Aux sources du Groupe μ », *Le Carnet et les Instants*, n° 188, 2015, disponible à l'adresse suivante : <http://www.revues.be/le-carnet-et-les-instants/117-le-carnet-et-les-instants-188/247-aux-sources-du-groupe> (consultée le 1^{er} novembre 2017).

¹⁴ À qui l'on doit notamment la création, en 1976, du Centre d'études Georges Simenon à Liège.

¹⁵ Notons que Dubois participe également au domaine paralittéraire en dehors du monde académique, par son implication dans la presse : il a en effet été, pendant plusieurs années, directeur du journal *La Wallonie* – organe de presse provincial et syndical, et il est au fondement de la création du *Quinzième Jour*, le magazine mensuel de l'Université de Liège.

d'autres facultés¹⁶). En outre, Jacques Dubois entraîne dans son sillage de nombreux mémorants et doctorants, qui consacrent leurs recherches à la paralittérature. Du fait de leur statut optionnel, ces cours constituent petit à petit un secteur parallèle.

À partir de 1982 – et jusqu'en 1989 – le cours de *Genres paralittéraires* est donné par Pascal Durand, alors jeune assistant¹⁷ de Jacques Dubois. Il y aborde de manière privilégiée le genre du fantastique (notamment l'auteur belge Jean Ray). En 1995, Pascal Durand entre à temps plein dans le département des Arts et Sciences de la communication, où il est notamment chargé du cours d'*Histoire des littératures de masse*, qui est suivi par les étudiants de licence. En 2003, suite à une réforme du programme des études, ce cours deviendra le cours de *Questions approfondies de théories de la culture : les cultures de masse*, inscrit au programme de cours de la troisième année de bachelier. Le cours est l'héritier direct de celui consacré aux *Genres paralittéraires*, mais ne se limite plus à la littérature : il aborde ainsi le magazine, la publicité, les séries télévisées, etc. L'objectif de Pascal Durand est de mêler l'histoire, la théorie et l'analyse d'œuvres, en défendant l'idée que l'étude des cultures de masse ne peut se faire dans l'absolu, mais doit passer par le contact avec ses productions. Le fait d'articuler ainsi la sociologie critique à des approches plus formalistes (la rhétorique, la sémiologie) apparaît aujourd'hui comme une spécificité de la perspective liégeoise, héritée de Dubois : depuis les travaux du Groupe μ jusqu'aux initiatives plus contemporaines consacrées aux cultures populaires, nous verrons effectivement que les chercheurs de l'Université de Liège se sont attelés, tous à leur manière, à produire une sociologie applicable aux textes, aux œuvres en tant que telles.

À la fin de l'année académique 1998-1999, Jacques Dubois prend sa retraite et le cours de *Genres paralittéraires* passe ensuite par les mains de Jean-Pierre Bertrand, Benoît Denis et enfin Björn-Olav Dozo, qui le donne encore aujourd'hui.

3.2. Rôle du « Centre Stanislas-André Steeman » (aujourd'hui « Bibliothèque des Littératures d'Aventures »)

En 1983, dans la foulée de l'intérêt belgo-français pour la paralittérature, Jean-Marie Graitson ouvre le « Centre de Paralittérature Stanislas-André Steeman » dans la commune de

¹⁶ Les sociologues, par exemple, y assistent car le bruit court qu'il y est question de Marx.

¹⁷ Durand devient assistant de Dubois en 1982 : il enseigne à ce moment à mi-temps dans le département de Langues et littératures françaises et romanes (où il donne des cours d'explication de texte sur Mallarmé, de *Théorie littéraire* et de *Genres paralittéraires*) et à mi-temps dans celui des Arts et Sciences de la communication (où il enseigne, entre autres, l'*Histoire du spectacle* et la *Sociologie de la littérature*).

Chaufontaine, une bibliothèque doublée d'un centre d'études, tous deux consacrés à la paralittérature et au cinéma. En 1998, Stéphane Steeman, fils de Stanislas-André Steeman, lègue l'entièreté du Fonds consacré à son père à la bibliothèque – qui mérite depuis lors pleinement son nom¹⁸. En 2010, enfin, ce lieu de conservation et de recherche prend le parti de délaisser le terme controversé de « paralittérature » et d'adopter une nouvelle dénomination, celle de : « Bibliothèque des Littératures d'Aventures » (ou BiLA)¹⁹.

Grand collectionneur et passionné de littérature et de cinéma, Graitson²⁰ a joué un rôle culturel très important à Liège dans les années 1980 et 1990, un rôle qui est, aujourd'hui encore, sans doute trop peu reconnu. Auteur de plusieurs publications sur les paralittératures, il incarne l'apport revitalisant que les formes « non académiques » d'érudition représentent pour l'Université.

Par l'intermédiaire de sa bibliothèque, Graitson organise, entre autres, des colloques consacrés aux littératures populaires de tous genres (parmi lesquels, notamment un inoubliable colloque sur la littérature érotique, avec Brigitte Lahaie, célèbre actrice pornographique des années 1970-1980). Ces manifestations construisent un lieu d'échange libérateur et très apprécié (qui va jusqu'à capter régulièrement des chercheurs étrangers), comparable – selon Dubois²¹ – à une « Université hors de l'Université ». En outre, bien que beaucoup d'intervenants soient liés au monde universitaire, ces réunions ne sont nullement réservées aux académiques et sont aussi animées par de nombreux enthousiastes. Dès sa création, la BiLA a donc joué un rôle de passerelle entre universitaires et passionnés au niveau de l'étude et de la promotion des littératures populaires.

Or ce rôle persiste encore à l'heure actuelle à travers l'initiative des *Séminaires de l'Imaginaire*, coordonnés par Dick Tomasovic (chargé de cours à l'Université, spécialisé en études du cinéma et du spectacle, et responsable scientifique de la BiLA depuis 2010). Le séminaire, lancé en octobre 2011, consiste en un cycle de courtes conférences accessibles au

¹⁸ Friche Catherine, *La collection Bastaire : mémoires de papier. XIXe-XXIe siècles*, Mémoire de master en Lettres, Langues et Sciences humaines, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2015, p.136, disponible à l'adresse suivante : <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/2882/files/2017/01/m%C3%A9moire-Friche-2016.pdf> (consultée le 1^{er} novembre 2017). Voir également : Bodeux Philippe, « S.-A. Steeman de retour à Liège », *Le Soir*, 5 novembre 1998, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lesoir.be/archive/recup/%25252Fs-a-steeman-de-retour-a-liege-liegeois-de-souche-et-de-t-19981105-Z0FZJ0.html> (consultée le 1^{er} novembre 2017).

¹⁹ BiLA. URL : <http://www.bila.ink/>, consulté le 1^{er} novembre 2017.

²⁰ Friche Catherine, *op. cit.*

²¹ Propos recueillis en entretien.

grand public, durant lesquelles des chercheurs présentent de façon synthétique une figure mythique de la culture populaire (du Comte de Monte-Cristo à Mac Gyver, en passant Blake et Mortimer, Dark Vador ou Gandalf).

Que ce soit à l'intérieur du milieu académique (à travers les travaux fondateurs du Groupe μ , le parcours de Dubois et la création du cours de *Genres paralittéraires*, puis d'*Histoire des littératures de masse*) ou en dehors des murs de l'Université (grâce aux initiatives de Graitson et de Tomasovic autour de la BiLA), les brèches qui ont permis la naissance et le développement de la recherche en cultures populaires semblent ainsi être prioritairement apparues dans le domaine littéraire. Toutefois, l'ouverture progressive de l'Université aux « paralittératures » et l'application, sur des objets culturels « illégitimes », d'outils théoriques issus des études littéraires ont fini par redessiner les frontières mêmes de la discipline, en suscitant la création de nouveaux pôles de recherche et la circulation des chercheurs et Professeurs. La création du département des Arts et Sciences de la communication cristallise tout particulièrement ce mouvement de reconfiguration.

3. Structuration : la huitième section et le septième art

La genèse du département remonte, elle aussi, au début des années 1970. Maurice Delbouille, Professeur à l'Université de Liège et médiéviste de premier plan, voit alors dans la culture contemporaine (la radio, le théâtre, la télévision, etc.) un retour à une forme médiévale de « littérature orale ». Considérant comme essentiel l'enseignement de ces objets à l'Université, il initie, en 1972 (sous la présidence du Doyen Jules Labarbe), la création d'une nouvelle section : celle des « Arts et techniques de la parole »²², dont l'objectif premier est « de former des spécialistes du théâtre, de la radio-télévision, de l'interprétariat et de la traduction »²³. Jacques Dubois et Philippe Minguet, alors jeunes professeurs au sein de sections voisines, en sont les premiers bâtisseurs²⁴, assumant également durant de nombreuses années, l'un et l'autre, le secrétariat et la présidence de la structure.

La nouvelle section – assez tôt renommée informellement « huitième section » – se limite dans un premier temps à une licence en deux années. Son accès, d'abord réservé aux détenteurs d'un diplôme de candidature en sciences humaines, s'ouvre progressivement à

²² Cette dénomination initiale changera, par la suite, pour « Information et arts de diffusion », puis pour « Arts et Sciences de la Communication ».

²³ Dubois Jacques et Durand Pascal, *La section de communication de l'Université de Liège. Rapport d'auto-évaluation*, Université de Liège, 1995, p. 3.

²⁴ Jacques Dubois conçoit, par exemple, un cours, d'abord expérimental, d'*Histoire du spectacle*.

certaines professionnels et aux diplômés de hautes écoles (régents, assistants sociaux, diplômés des beaux-arts), appelés les « dossiers roses » (en raison de la couleur des dossiers attachés à l'examen de ces cas). Peu à peu, la nécessité de créer une candidature propre se fait jour. Au début des années 1990, la section se dote ainsi d'une candidature en « Philosophie morale et Communication », préparant tant à la licence en Philosophie qu'à la licence en Communication. La licence, de son côté, se voit restructurée en quatre orientations : Cinéma et arts audiovisuels (Philippe Dubois), Information et médias (Jacques Dubois), Anthropologie de la communication (Yves Winkin) et Arts et sciences de la musique (Pascal Decroupet). Une quadripartition dont les origines sont autant à chercher du côté du souci d'interdisciplinarité, depuis toujours cher au département²⁵, que du côté des intérêts et des savoirs propres à ses anciens et nouveaux membres. Aux pionniers venus d'autres disciplines, se sont ajoutés de nouveaux chargés de cours, produits par la filière elle-même, Philippe Dubois en 1984 et Yves Winkin en 1985.

Parmi ces membres, nombreux sont ceux à être animés par le souhait de proposer de nouveaux modes d'enseignement. Au-delà de leur forte interdisciplinarité, les cours dispensés s'articulent « autour d'une dualité forte entre l'informationnel et l'artistique »²⁶ (ce qui constitue, selon Dubois et Durand²⁷, une spécificité liégeoise) et alternent entre l'*analyse* des médias et leur *pratique*. Cette articulation s'illustre, d'emblée, au travers de la décision prise par Maurice Delbouille d'engager le comédien René Hainaux pour le charger d'un cours de théâtre. Robert Germay (originaire des Langues Germaniques) emprunte la même voie, en associant les étudiants à ses diverses activités théâtrales. Comptant sur son expérience précédente au Théâtre des Germanistes de l'Université de Liège, où il faisait déjà jouer des étudiants et avait acquis une certaine renommée à l'international, Germay reprend en 1983 le Théâtre Universitaire Liégeois, fusionne les deux entités et y intègre à nouveau les étudiants, que ce soit pour les faire jouer ou assister aux répétitions.

Sur fond de relative stabilité, en matière d'orientation générale des enseignements, le département connaît toutefois des réformes successives. Sous la pression des premiers étudiants, qui trouvent le programme intéressant, mais pas tout à fait adapté au monde culturel

²⁵ Les premières propositions de programmes signalent le caractère fondamentalement interdisciplinaire de la formation ainsi que sa volonté de s'emparer d'objets nouveaux. S'y mêlent des cours de « Stylistique française », de « Diction française », d'« Esthétique générale et son application à la littérature avec des compléments relatifs aux arts de diffusion », de « Sociologie des loisirs » ou encore d'« Analyse approfondie d'œuvres cinématographiques ».

²⁶ Dubois Jacques et Durand Pascal, *op. cit.*, p. 3.

²⁷ *Ibid.*

contemporain (notamment car eux-mêmes semblent s'intéresser au cinéma plus qu'au théâtre), une série de révisions sont rapidement adoptées. Au fil de ces remaniements, les étudiants se font de plus en plus nombreux.

C'est dans ce contexte que le cinéma fait son entrée à l'Université de Liège. Hadelin Trignon, licencié en Romanes, membre du Groupe μ et déjà chargé de cours à l'INSAS de Bruxelles²⁸, donne pour la « huitième section » un premier cours de cinéma « au contenu très général »²⁹, avant de finalement quitter l'Université pour enseigner exclusivement à l'école de cinéma bruxelloise. À partir du début des années 1980, l'organisation de la recherche et de l'enseignement en cinéma et en audiovisuel revient à Philippe Dubois. En 1990 s'ajoute au programme de la section un cours d'*Histoire du cinéma*, dispensé en première année, précédant la création, en 1992, de la licence complète en Cinéma et arts audiovisuels. Dans la foulée, plusieurs jeunes docteurs³⁰ rejoignent l'équipe, élargissant encore le spectre de la recherche dans ces matières. Ainsi, lorsque Philippe Dubois part enseigner à Paris 3 en 1988, en conservant cependant certains cours à Liège et en restant actif au sein de la section, il passe le relais à un de ses anciens doctorants, Marc-Emmanuel Mélon, qui reprend les cours de photographie, de vidéo et certains cours de cinéma. Après avoir mené un travail de recherche à l'Université de New York, Geneviève Van Cauwenberge, quant à elle, revient à Liège et y crée les premiers cours consacrés au cinéma documentaire.

Enfin, en 2004, dans le cadre de l'application du processus de Bologne, l'Université de Liège instaure « un Master complet en Arts du Spectacle, grâce auquel deux nouveaux professeurs intègrent l'équipe : Nancy Delhalle pour l'enseignement du théâtre et Dick Tomasovic pour tout ce qui associe le cinéma aux arts vivants »³¹. Ce dernier (déjà mentionné pour son rôle à la BiLA) se spécialise notamment dans l'étude du cinéma d'animation. Il consacre également nombre de ses travaux au cinéma populaire, à son esthétique, ses mécanismes et ses figures.

À travers la création de ce nouveau département, ce sont donc tant de nouveaux objets (le cinéma, les séries télévisées, le documentaire, la vidéo, la presse, etc.) que de nouvelles méthodes de recherche et d'enseignement (caractérisées par une grande interdisciplinarité et

²⁸ Badir Sémir, *art. cit.*

²⁹ Voir « Université de Liège », sur *International Master in Audiovisual and Cinema Studies*. URL : <https://imacsite.net/liege/>, consulté le 1^{er} novembre 2017.

³⁰ Marc-Emmanuel Mélon, Livio Belloï, Anne-Françoise Lesuisse, Edouard Arnouldy et Dick Tomasovic.

³¹ « Université de Liège », sur *International Master in Audiovisual and Cinema Studies*. URL : <https://imacsite.net/liege/>, consulté le 1^{er} novembre 2017.

articulant théorie et pratique) qui se sont intégrés dans le paysage universitaire. En redessinant les contours des disciplines instituées, en réintroduisant du jeu dans la répartition classique des domaines du savoir et de la culture, la « huitième section » a donc aussi participé à redéfinir le champ d'application des notions d'« art » et de « culture », en suivant les mutations du monde contemporain amorcées par le public. Là où les initiatives du Groupe μ , de Jacques Dubois ou de la BiLA restaient encore des brèches sporadiques, ce nouveau département a intégré les œuvres populaires dans son programme en faisant définitivement fi des questions de légitimité : on peut, en conséquence, voir cette étape comme une phase de structuration et d'institutionnalisation de l'étude des cultures populaires.

4. Diffusion : un bourgeonnement d'initiatives individuelles

Parallèlement aux grands développements de l'étude de la paralittérature d'une part, et à la formalisation de la « huitième section » d'autre part, l'enseignement des cultures populaires à l'Université de Liège a été nourri par une série d'initiatives individuelles, non coordonnées (mais non moins significatives). Plusieurs champs de recherches ou laboratoires sont effectivement nés suite à l'intégration, par un Professeur passionné, d'un objet au départ « périphérique » dans ses enseignements universitaires.

4.1.Littérature jeunesse

C'est notamment le cas de Michel Defourny, qui – après une thèse en Histoire et Littératures orientales consacrée à la mythologie hindoue – a développé un goût marqué pour la littérature jeunesse, au point de lui créer un cours dédié à l'Université de Liège. Cet intérêt personnel croise – selon Daniel Delbrassine³² – une évolution du monde de l'édition : dans les années 1990, la littérature pour jeunes adolescents connaît un retour des séries, notamment avec l'impressionnante lignée des *Chair de Poule* de Robert Lawrence Stine, puis avec la parution du cycle *Harry Potter*. Le retentissement de ces collections augmente considérablement l'intérêt pour la littérature jeunesse et met donc celle-ci au centre des attentions.

Defourny participe également à la vitalité du champ en dehors de l'Université, notamment en léguant, en septembre 2010, un fonds énorme (de plus de trente-cinq mille

³² D'Anna Vincianne, « Le Centre de littérature de jeunesse de la Ville de Liège », sur *Culture, le magazine culturel en ligne de l'Université de Liège*. URL : http://culture.ulg.ac.be/PDFServlet?id=prod_285893&lang=fr&html=true, consulté le 1^{er} novembre 2017.

ouvrages) à la Bibliothèque Ulysse Capitaine de Liège, ce qui donne naissance au « Centre de Littérature de Jeunesse de la Ville de Liège ». Le « fonds Defourny » contient ainsi plusieurs milliers de livres pour la jeunesse en langue française ainsi que des ouvrages critiques, scientifiques et pédagogiques consacrés au sujet. Il est complété par des documents rassemblés par le chercheur au cours des vingt dernières années et liés à son domaine de prédilection (affiches, dossiers de presse, mais aussi objets publicitaires, CD-ROM, DVD et jeux publiés par les éditeurs), ainsi que par l'ensemble de ses propres publications³³.

C'est également en 2010 que le cours de Littérature jeunesse change de main et est repris par Daniel Delbrassine. Le cours reste, à l'heure actuelle, le seul entièrement consacré à cette spécialité en Belgique francophone – malgré l'intérêt significatif que manifestent les étudiants pour le sujet, comme en témoignent les mémoires toujours plus nombreux qui s'y consacrent. Un palier supplémentaire dans cette expansion du champ vient d'ailleurs d'être franchi avec le lancement, en janvier 2017, d'un premier MOOC (Massive Open Online Course) consacré à la littérature jeunesse par l'Université de Liège (qui avait choisi ce projet pour servir de pilote). Ce partenariat entre l'Université et la Haute École Charlemagne mobilise une équipe constituée de Daniel Delbrassine et de Björn-Olav Dozo pour l'Université de Liège, de Valérie Centi pour les Rivageois (Haute École Charlemagne) et de Vincianne D'Anna, journaliste spécialisée en littérature jeunesse et édition numérique. La première édition du MOOC *Il était une fois la littérature jeunesse*, clôturée en mai 2017, a été un succès retentissant, avec treize mille étudiants inscrits (ce qui en fait le MOOC le plus fréquenté parmi les projets-pilotes de l'Université de Liège), parmi lesquels mille huit cents ont été diplômés (soit un taux de finition 14,2 pour cent, c'est-à-dire au-dessus de la moyenne pour ce genre de cours). Un tel engouement laisse entrevoir l'existence d'une véritable demande, de la part du public, pour des outils théoriques et pour une approche critique éclairant les phénomènes culturels contemporains.

4.2. Bande dessinée

³³ Voir Hendrickx Sylvie et Vanesse Françoise, « Le Centre de Littérature de Jeunesse de la Ville de Liège et les Ateliers du Texte et de l'Image asbl », sur *Fédération Interdiocésaine des Bibliothèques Catholiques FIBBC*. URL : <http://www.fibbc.net/Le-Centre-de-Litterature-de-464.html>, le 1er novembre 2017.

Dans l'élan de l'intérêt sémiotique pour la bande dessinée, manifeste dans les années 1970³⁴, le Groupe μ a souvent recours à ce médium pour illustrer ses réflexions sur le signe visuel, le traitant avec le même intérêt et la même précision que d'autres formes artistiques. Or le Groupe μ aura, à son tour, un impact important sur la théorie de la bande dessinée telle qu'elle se constitue dans les années 1990 et notamment sur le séminal *Système de la bande dessinée* de Thierry Groensteen³⁵.

Avant même qu'existe un cours spécifiquement voué à l'étude de la bande dessinée à l'Université de Liège, on trouve quelques mémoires dédiés au sujet dès le milieu des années 1980, avec une densification au début des années 1990. Ceux-ci sont disséminés à travers différents départements (Arts et Sciences de la Communication, Histoire de l'Art, Philologie Romane), sous la direction de plusieurs promoteurs et promotrices, comme Danielle Bajomée, Jean-Patrick Duchesne, Jean-Marie Klinkenberg ou Yves Winkin. Si ces mémoires sont ponctuels et ne donnent pas suite à des thèses, ils manifestent bien l'intérêt croissant des étudiants pour le médium.

Dans un second temps, à partir de 2000, Alberto Barrera-Vidal, professeur de Didactique des Langues Romanes, commence à enseigner l'*Histoire de la bande dessinée* – cours qui, à l'initiative de Jean-Patrick Duchesne, trouve sa place au sein du département d'Histoire de l'Art. En 1984, Barrera-Vidal, alors professeur à l'Université de Trèves et familier des mouvements bédéphiles des années 1960 et 1970, avait déjà rédigé un petit livret de treize pages, intitulé *L'Histoire par la bande... dessinée*, publié dans la collection « L'Histoire aujourd'hui : nouveaux objets, nouvelles méthodes », éditée par la section d'Histoire de l'Université de Liège³⁶. Dès l'ouverture du cours d'*Histoire de la bande dessinée*, Barrera-Vidal en confie une partie à Erwin Dejasse, qui donnait alors un cours similaire, destiné aux bibliothécaires, au centre de formation Château Massart. Par la suite, Erwin Dejasse et Frédéric Paques, tous deux en thèse, se partagent le cours.

Avant d'assumer cette fonction, Frédéric Paques, notamment professeur de bande dessinée à Saint-Luc Bruxelles, avait commencé sa thèse sous la direction de Jean-Patrick Duchesne et s'était lancé dans la direction d'un numéro collectif de la revue *Art&Fact*, paru

³⁴ Voir, pour illustration, le volume de Covin Michel, Fresnault-Deruelle Pierre et Toussaint Bernard (dirs.), « La Bande dessinée et son discours », *Communications*, n° 24, 1976, disponible à l'adresse suivante : http://www.persee.fr/issue/comm_0588-8018_1976_num_24_1, consultée le 1^{er} novembre 2017.

³⁵ Groensteen Thierry, *Système de la bande dessinée*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.

³⁶ Barrera-Vidal Alberto, *L'histoire par la bande... dessinée*, Liège, Université de Liège - Section d'histoire, 1984.

en 2008³⁷. On y trouve les Liégeois qui s'intéressent alors à la bande dessinée (Erwin Dejasse, Gert Meesters, Frédéric Paques, Björn-Olav Dozo), ainsi que d'autres praticiens et chercheurs du domaine (comme Pascal Lefèvre, Harry Morgan, Jean-Paul Jennequin). Aarnoud Rommens, futur post-doctorant à l'Université, est déjà présent et Barrera-Vidal ouvre le numéro.

À la suite de ce premier contact initié par Paques, Dozo propose à tous ceux qui travaillent sur le sujet de se réunir le 1^{er} avril 2008. Outre les deux historiens de l'art Paques et Dejasse, ainsi que Meesters (à l'époque lecteur en néerlandais), sont présents un littéraire (David Vrydaghs), une philosophe (Maud Hagelstein) et des chercheurs en Arts et Sciences de la Communication (Dick Tomasovic en cinéma et Tanguy Habrand en édition). Christophe Dony et Cindy Gabrielle (la seconde pour un temps seulement), deux anglicistes, rejoignent l'équipe l'année suivante, en 2009. Dès le départ, le groupe est donc disciplinairement hétérogène et, lors des longues discussions au sujet de l'identité à donner à ce rassemblement, c'est précisément cette interdisciplinarité qui se fera fédératrice, les visées complémentaires nourrissant le discours par la multiplicité des regards. C'est aussi ce qui motivera l'adoption du nom ACME³⁸ : celui-ci n'est pas seulement une référence au magazine *The ACME Novelty Library* de Chris Ware, une série qui joue justement avec toutes sortes de formats dans un souci d'expérimentation, c'est aussi l'acronyme de « a company that makes everything » dans l'univers des *Looney Tunes*. La première activité collective (après le numéro d'*Art&Fact*) d'ACME est le colloque « La bande dessinée belge francophone contemporaine », qui se tient à Bruxelles et que Dozo co-organise avec Fabrice Preyat pour la revue *Textyles*³⁹.

Les réunions trimestrielles d'ACME ont pour objectif de construire un projet commun, chacun apportant ses compétences. Le premier projet du groupe s'articule autour de l'éditeur « alternatif » L'Association, qui connaît justement, à ce moment, une crise de redéfinition. Le choix d'une maison d'édition permet de changer l'angle d'attaque en fonction de la spécialité de chacun (de la place socio-économique de l'éditeur dans le champ, à l'analyse d'une planche ou d'une case) tout en conservant une certaine unité. Ce projet se concrétise en un

³⁷ Frédéric Paques (dir.), « Bande dessinée. Norme et transgression », *Art&Fact*, n° 27, 2008.

³⁸ ACME. *Groupe de recherche en bande dessinée / A Comics Research Group*. URL : <http://www.acme.ulg.ac.be/>, consulté le 1er novembre 2017.

³⁹ Dozo Björn-Olav et Preyat Fabrice (dirs.), « La Bande dessinée contemporaine », *Textyles*, n° 36-37, 2010, disponible à l'adresse suivante : <http://textyles.revues.org/1387>, consultée le 1^{er} novembre 2017.

premier volume collectif, publié en 2011⁴⁰. Après cette étude d'un éditeur en rupture avec la bande dessinée traditionnelle, le deuxième projet d'ACME (encore en cours) fait office de retour du pendule en se penchant sur *Spirou*. La démarche de complémentarité des points de vue est toujours poursuivie en choisissant cette licence, qui peut être abordée sous l'angle du personnage, du héros d'une série, des produits dérivés, de ses multiples auteurs aux esthétiques différentes, etc.

Simultanément, et dans la suite de ses recherches autour de L'Association, ACME organise, en 2011, un grand colloque sur l'édition dite indépendante en bande dessinée, attirant un public nombreux d'étudiants et d'amateurs : ainsi l'intervention de Jean-Christophe Menu, fondateur de l'Association, fait-elle salle comble, des spectateurs s'amassant aussi à même le sol, les marches ou les radiateurs. Avec ce colloque, ACME institue une dynamique plus large de recherche en bande dessinée à l'Université de Liège, avec un cycle annuel de conférences, une collection de livres aux Presses universitaires de Liège, et l'obtention de bourses sur financement européen et du FNRS. Celles-ci permettent à leur tour d'ajouter de nouveaux membres au groupe et de poursuivre les recherches. À l'heure actuelle, ACME est toujours l'un des rares groupes de recherche dédiés à la bande dessinée et directement liés à une institution universitaire. À cet égard, ACME démontre bien sa qualité de laboratoire, d'avant-garde d'une recherche encore en éclosion, ainsi que la volonté actuelle de ce champ de recherche de se structurer et s'édifier institutionnellement.

4.3. Musicologie

En musicologie, l'arrivée des musiques populaires à l'Université de Liège doit aussi beaucoup au grand bouillonnement culturel liégeois des années 1970. La première figure marquante à cet égard est sans doute celle du compositeur, théoricien et pédagogue Henri Pousseur. Ce diplômé du Conservatoire de Liège, disciple de Pierre Froidebise et en contact avec Pierre Boulez, a longtemps voyagé à l'étranger (notamment aux États-Unis, à l'Université de Buffalo), avant de revenir à Liège en 1970. Il s'implique directement dans la vie culturelle liégeoise, en co-fondant le Centre de Recherches Musicales de Liège en 1970, et en devenant rapidement chargé de cours à l'Université et professeur au Conservatoire de Liège. En 1975, il est nommé directeur de celui-ci.

⁴⁰ Groupe ACME, *L'Association. Une utopie éditoriale et esthétique*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2011.

Ce grand rassembleur (on parlait à l'époque de la « bande à Pousseur ») se place au carrefour d'influences anciennes et nouvelles (notamment la musique électronique naissante), de la musique savante et des musiques populaires, et intègre le jazz à l'Université de Liège, tout en étant l'instigateur de la création d'une section « Arts et sciences de la musique » au sein de la « huitième section » (au cours de l'année académique 1990-1991). Profitant de ses mandats dans les trois institutions, il a instauré une collaboration fructueuse entre elles, collaboration qui a marqué l'histoire de la musicologie à l'Université.

Dans les années 1980, c'est Robert Sacré qui ouvre encore plus le spectre des intérêts universitaires pour les musiques afro-américaines, notamment le blues. En 1983-1984, il commence à donner un cours d'*Histoire des musiques afro-américaines*, qui reste longtemps en marge du programme, n'étant au départ pas crédité officiellement. Même après son officialisation, il sera choisi la plupart du temps comme option dans des cursus autres que la musicologie, restant de ce fait un cours à part de tous les autres.

À partir de l'année académique 1986-1987 et jusqu'en 2004, Françoise Lempereur consacre également une partie de son enseignement au domaine des musiques folkloriques : son cours d'*Arts et traditions populaires* inclut effectivement quatre à cinq heures sur la chanson traditionnelle wallonne (qui était majoritairement en français), les danses et la musique instrumentale propres à nos régions. Dans son cours de *Patrimoine culturel immatériel*, elle aborde aussi le chant et la danse folkloriques, mais sans se centrer sur la Wallonie (elle y dépeint les traditions de *cantu in paghjella* en Corse, du *fest-noz* en Bretagne, du *căluș* en Roumanie-Bulgarie, du *flamenco*, etc.). Dans son cours de méthodologie, enfin, elle fait entendre des documents d'enquête (collectés en Wallonie dans les années 1970-1980).

En 2006, Christophe Pirene, qui a repris les enseignements de Robert Sacré, donne pour la première fois un cours consacré entièrement aux musiques rock et pop, sous le titre d'*Histoire de la musique (les nouvelles grammaires)*. Il partage à présent cet enseignement avec Christophe Levaux, qui s'intéresse à la fois à la construction des genres musicaux populaires et savants. Enfin, les musiques populaires américaines sont aussi étudiées sous le prisme des études américaines de Michel Delville, professeur de littérature anglaise et américaine, qui a consacré des ouvrages à Frank Zappa et Radiohead, et aborde dans le cadre de ses cours de *Littérature et civilisation américaine* les points de confluence entre culture populaire et avant-garde aux États-Unis.

On voit donc, ici encore, que l'introduction des œuvres populaires dans les cursus est d'abord le fait d'initiatives individuelles, non nécessairement validées ou reconnues par l'Institution (il s'agit généralement de cours à option non crédités, ou d'excursus dans des cours officiellement consacrés à un sujet plus légitime), qui empruntent des voies marginales (le MOOC pour la littérature jeunesse, le collectif de chercheurs pour la bande dessinée) ou ne s'intègrent à l'enseignement qu'avec retard par rapport aux mutations du monde culturel (il faut ainsi, pour rappel, attendre 2006 pour qu'un cours soit consacré aux musiques rock et pop).

4.4. Jeux Vidéo

Une latence similaire peut être observée dans la prise en compte par l'Université d'un médium pourtant central de la culture contemporaine, à savoir le jeu vidéo. Contrairement à ce qui est parfois supputé, le champ de la recherche en sciences du jeu (ou « *game studies* ») est, en effet, développé et structuré depuis un certain nombre d'années. À la suite des travaux fondateurs d'Henriot⁴¹, d'Huizinga⁴² et de Caillois⁴³ consacrés au jeu, on assiste, dans les années 1980-1990, à un essor manifeste de l'intérêt scientifique pour le médium vidéoludique⁴⁴ : en 1984, Chris Crawford publie un ouvrage sur le *game design*⁴⁵ dans lequel il tente de définir les possibilités artistiques du jeu vidéo ; en 1993, les frères Alain et Frédéric Le Diberder publient leur ouvrage *Qui a peur des jeux vidéo ?*, qui « [prend] le contre-pied des discours anxieux de l'époque en faisant du jeu vidéo le “dixième art” »⁴⁶ ; en France encore, la soutenance de la première thèse portant en partie sur les jeux vidéo (par Laurent Trémel) a lieu en 1999 ; etc.

Dans les années 2000, la production scientifique consacrée à ce médium explose, tandis que le champ poursuit progressivement sa structuration : on voit ainsi se multiplier les thèses de doctorat sur le sujet (celles de Sébastien Genvo en 2006⁴⁷, d'Étienne-Armand Amato en

⁴¹ Henriot Jacques, *Le jeu*, Paris, Presses Universitaires de France, 1969.

⁴² Huizinga Johan, Seresia Cécile (trad.), *Homo Ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1951 [1938].

⁴³ Caillois Roger, *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, 1958.

⁴⁴ Pour une présentation plus détaillée de l'évolution du champ des *game studies*, voir l'introduction du collectif de Ter Minassian Hovig et Rufat Samuel (dirs.), *Les jeux vidéo comme objet de recherche*, Paris, Lecture>Play, 2010, pp. 05-13.

⁴⁵ Crawford Chris, *The art of computer game design : reflections of a master game designer*, Berkeley, McGraw-Hill, 1984.

⁴⁶ Ter Minassian Hovig et Rufat Samuel (dirs.), *op. cit.*, p. 9.

⁴⁷ Genvo Sébastien, *Le game design de jeux vidéo. Approche communicationnelle et interculturelle*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paul Verlaine – Metz, 2006,

2008⁴⁸ et de Vincent Berry en 2009⁴⁹, pour n'en citer que quelques-unes), mais aussi les revues scientifiques (*Game Studies* en 2001⁵⁰, *Games and Culture* en 2006⁵¹, *Sciences du jeu* en 2013⁵², etc.), les conférences et colloques, les formations consacrées à l'étude du jeu, ou encore les associations de chercheurs et les laboratoires (tels que l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines, ou OMNSH⁵³, en France, ou le groupe HomoLudens⁵⁴ au Québec, pour ne citer que des exemples francophones).

Dans ce contexte, la Belgique est donc loin d'occuper une place de précurseur. Néanmoins, plusieurs structures ont récemment commencé à se mettre en place, à l'initiative de quelques chercheurs passionnés et désireux de se coordonner. En 2014 est ainsi formé (suite à la rencontre fortuite de Björn-Olav Dozo et d'Olivier Servais, professeur d'anthropologie à l'Université catholique de Louvain) le laboratoire « Jeux et Mondes Virtuels » (LabJMV)⁵⁵, qui rassemble en Belgique francophone des chercheurs et enseignants issus de disciplines diverses, mais ayant pour point commun un intérêt pour le jeu (vidéo ou non) et les univers virtuels. En 2015, ensuite, les chercheurs travaillant sur le jeu vidéo en faculté de Philosophie et Lettres à l'Université (Fanny Barnabé, Julie Delbouille, Björn-Olav Dozo, Bruno Dupont, Pierre-Yves Hurel, Lison Jousten et Boris Krywicki) font le pas de formaliser leurs échanges réguliers en se présentant sous un nom commun : celui de Liège Game Lab⁵⁶. Ceux-ci lancent également, en 2014-2015, un cours universitaire entièrement consacré au jeu vidéo (intitulé *Histoire et analyse des pratiques du jeu vidéo*), qu'ils donnent collégialement dans le cadre de la mineure en « Cultures populaires »⁵⁷.

disponible à l'adresse suivante : http://www.ludologique.com/wordpress/these_sebastien_genvo.pdf (consultée le 1er novembre 2017).

⁴⁸ Amato Étienne-Armand, *Le jeu vidéo comme dispositif d'instanciation. Du phénomène ludique aux avatars en réseau*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 8, 2008.

⁴⁹ Berry Vincent, *Les cadres de l'expérience virtuelle : Jouer, vivre, apprendre dans un monde numérique. Analyse des pratiques ludiques, sociales et communautaires des joueurs de jeux de rôles en ligne massivement multi-joueurs : Dark Age of Camelot et World of Warcraft*, Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation Université Paris 13, 2009.

⁵⁰ *Game Studies*. URL : <http://gamestudies.org/1701/>, consulté le 1^{er} novembre 2017.

⁵¹ *Games and Culture: SAGE Journals*. URL : <http://journals.sagepub.com/home/gac>, consulté le 1^{er} novembre 2017.

⁵² *Sciences du jeu*. URL : <https://sdj.revues.org/>, consulté le 1^{er} novembre 2017.

⁵³ OMNSH | Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines. URL : <http://www.omnsh.org/>, consulté le 1^{er} novembre 2017.

⁵⁴ Homo Ludens. URL : <http://homoludens.ca/>, consulté le 1^{er} novembre 2017.

⁵⁵ Laboratoire jeux et mondes virtuels. URL : <http://labjmv.hypotheses.org/>, consulté le 1^{er} novembre 2017.

⁵⁶ Liège Game Lab. URL : <http://labos.ulg.ac.be/liege-game-lab/>, consulté le 1^{er} novembre 2017.

⁵⁷ Le cours s'apprête, par ailleurs, à être adapté en MOOC pour l'année 2017-2018.

En pérennisant les rencontres sous forme de séminaire et en donnant lieu à plusieurs travaux réalisés en groupe, ce laboratoire suscite le développement d'une véritable démarche de recherche collective (certains objets d'étude, comme le concept d'« immersion », sont ainsi travaillés conjointement, à travers les regards spécifiques de chaque membre) ainsi que d'une identité commune. Dans le champ des sciences du jeu francophones, dominé par des perspectives plutôt sociologiques et anthropologiques (étudiant les joueurs et les pratiques), le Liège Game Lab a effectivement pour spécificité de développer une approche culturelle et communicationnelle du médium vidéoludique, s'intéressant également aux œuvres et aux « marges » du jeu (détournements, productions amateur, presse de jeu vidéo, relations intermédiatiques, formes de jeu périphériques ou « secondaires »⁵⁸, etc.), c'est-à-dire à la « culture vidéoludique » dans son ensemble.

Enfin, notons que le laboratoire poursuit la tendance – propre à tous les champs d'études présentés ici – à la collaboration entre le monde académique et la vie culturelle liégeoise, puisque ses membres sont également engagés, avec la Province de Liège, dans le projet du « Digital Lab », qui est un espace fourni aux chercheurs (intégré au futur Pôle de développement créatif et culturel de Bavière) afin d'expérimenter dans les domaines du jeu vidéo et du numérique.

5. Conclusion

Pour conclure (temporairement) cette histoire des cultures populaires à l'Université de Liège, il importe de rappeler qu'un jalon particulièrement significatif vient d'être franchi, en 2014-2015, avec la création de la mineure en Cultures populaires, coordonnée par Björn-Olav Dozo. Les différents cours présentés au fil de cet article (qui restaient non coordonnés et dispersés dans les différents départements) sont, depuis lors, articulés en formation cohérente. Cette mineure permet donc de donner une visibilité (et pour les étudiants, une accessibilité) d'ensemble à des initiatives ponctuelles, issues de l'intérêt personnel de chercheurs enthousiastes.

Malgré cette apparente disparité initiale, la coordination de ces divers domaines de recherche a toutefois pu se baser sur d'importantes similarités sous-jacentes. À travers les historiques singuliers présentés ci-dessus se répètent, en effet, certaines lignes directrices

⁵⁸ Julie Delbouille désigne par l'expression « joueurs secondaires » toutes les personnes qui entrent dans une relation d'engagement avec un jeu sans le manipuler directement (qui regardent un ami jouer et en le conseillant, par exemple).

communes, semblant traverser tous les groupes de chercheurs qui, en faculté de Philosophie et Lettres, on fait le choix d'étudier des objets populaires ou marginaux : la tendance à la collaboration entre l'Université et les mondes culturels non académiques (avec la création des centres de musicologie, de littérature jeunesse, du Digital Lab...), mais aussi l'attention portée à la vulgarisation et à la création d'espaces de recherche hors Université (la BiLA, les MOOC...), le développement de méthodes de recherches et d'enseignement collégiales (chez le Groupe μ , ACME ou le Liège Game Lab), la préférence pour l'interdisciplinarité et le partage entre théorie et pratique (dans la « huitième section », entre autres). En d'autres termes, que ce soit par l'introduction de nouveaux objets d'étude, de nouvelles méthodes ou de nouveaux points de passage (entre disciplines, départements, milieux ou domaines de savoirs), ces chercheurs ont en commun d'avoir tenté, au moyen de leurs pratiques scientifiques, de faire bouger les cases de la structure institutionnelle.

Il importe, par ailleurs, de souligner ici ce qui nous paraît être une spécificité liégeoise (en partie héritée des travaux de Jacques Dubois) : la rupture d'une bipartition répandue dans les milieux académiques, consistant à étudier de manière privilégiée les cultures légitimes en tant qu'œuvres, formes ou esthétiques, et les cultures populaires en tant que pratiques sociales. Les chercheurs présentés ici, au contraire, n'ont jamais délaissé les aspects formels ou poétiques des productions qu'ils prennent pour objet. Ce faisant, ils ont sans conteste participé à construire des outils utiles pour le public contemporain, lui donnant la main pour éclairer et donner du sens au monde culturel auquel il prend part.

Bibliographie

« Université de Liège », sur *International Master in Audiovisual and Cinema Studies*. URL : <https://imacsite.net/liege/>, consulté le 1^{er} novembre 2017

ACME. *Groupe de recherche en bande dessinée / A Comics Research Group*. URL : <http://www.acme.ulg.ac.be/>, consulté le 1er novembre 2017

AMATO Étienne-Armand, *Le jeu vidéo comme dispositif d'instanciation. Du phénomène ludique aux avatars en réseau*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 8, 2008

ARNAUD Noël, LACASSIN Francis et TORTEL Jean (dirs.), *Entretiens sur la paralittérature*, Paris, Librairie Plon, 1970

BADIR Sémir, « Éléments pour une biographie du Groupe μ », *Protée*, vol. 38, n° 1, 2010, pp. 09-18, disponible à l'adresse suivante : <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2010-v38-n1-pr3858/039698ar/> (consultée le 1^{er} novembre 2017)

BARRERA-VIDAL Alberto, *L'histoire par la bande ... dessinée*, Liège, Université de Liège - Section d'histoire, 1984

BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957

BERRY Vincent, *Les cadres de l'expérience virtuelle : Jouer, vivre, apprendre dans un monde numérique. Analyse des pratiques ludiques, sociales et communautaires des joueurs de jeux de rôles en ligne massivement multi-joueurs : Dark Age of Camelot et World of Warcraft*, Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation Université Paris 13, 2009

BiLA. URL : <http://www.bila.ink/>, consulté le 1^{er} novembre 2017

BODEUX Philippe, « S.-A. Steeman de retour à Liège », *Le Soir*, 5 novembre 1998, disponible à l'adresse suivante : <http://www.lesoir.be/archive/recup/%25252Fs-a-steeman-de-retour-a-liege-liegeois-de-souche-et-de-t-19981105-Z0FZJ0.html> (consultée le 1^{er} novembre 2017)

CAILLOIS Roger, *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, 1958

COVIN Michel, FRESNAULT-DERUELLE Pierre et TOUSSAINT Bernard (dirs.), « La Bande dessinée et son discours », *Communications*, n° 24, 1976, disponible à l'adresse suivante : http://www.persee.fr/issue/comm_0588-8018_1976_num_24_1, consultée le 1^{er} novembre 2017.

CRAWFORD Chris, *The art of computer game design : reflections of a master game designer*, Berkeley, McGraw-Hill, 1984

D'ANNA Vinciane, « Le Centre de littérature de jeunesse de la Ville de Liège », sur *Culture, le magazine culturel en ligne de l'Université de Liège*. URL : http://culture.ulg.ac.be/PDFServlet?id=prod_285893&lang=fr&html=true, consulté le 1^{er} novembre 2017

DELHALLE Nancy, DUBOIS Jacques, KLINKENBERG Jean-Marie (dirs.), *Le Tournant des années 1970. Liège en effervescence*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2010

DOZO Björn-Olav et PREYAT Fabrice (dirs.), « La Bande dessinée contemporaine », *Textyles*, n° 36-37, 2010, disponible à l'adresse suivante : <http://textyles.revues.org/1387>, consultée le 1^{er} novembre 2017

DUBOIS Jacques et DURAND Pascal, *La section de communication de l'Université de Liège. Rapport d'auto-évaluation*, Université de Liège, 1995

ECO Umberto, *Il superuomo di massa. Retorica e ideologia nel romanzo popolare*, Milan, Bompiani, 1978

FRICHET Catherine, *La collection Bastaire : mémoires de papier. XIXe-XXIe siècles*, Mémoire de master en Lettres, Langues et Sciences humaines, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2015, disponible à l'adresse suivante : <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/2882/files/2017/01/m%C3%A9moire-Frichet-2016.pdf> (consultée le 1^{er} novembre 2017)

Game Studies. URL : <http://gamestudies.org/1701/>, consulté le 1^{er} novembre 2017

Games and Culture: SAGE Journals. URL : <http://journals.sagepub.com/home/gac>, consulté le 1^{er} novembre 2017

GENVO Sébastien, *Le game design de jeux vidéo. Approche communicationnelle et interculturelle*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paul Verlaine – Metz, 2006, disponible à l'adresse suivante : http://www.ludologique.com/wordpress/these_sebastien_genvo.pdf (consultée le 1^{er} novembre 2017)

GROENSTEEN Thierry, *Système de la bande dessinée*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999

GROUPE μ , *Rhétorique générale*, Paris, Larousse, 1970

GROUPE ACME, *L'Association. Une utopie éditoriale et esthétique*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2011

HENDRICKX Sylvie et VANESSE Françoise, « Le Centre de Littérature de Jeunesse de la Ville de Liège et les Ateliers du Texte et de l'Image asbl », sur *Fédération Interdiocésaine des Bibliothèques Catholiques FIBBC*. URL : <http://www.fibbc.net/Le-Centre-de-Litterature-de-464.html>, le 1^{er} novembre 2017

HENRIOT Jacques, *Le jeu*, Paris, Presses Universitaires de France, 1969

HOGGART Richard, *The Uses of Literacy: Aspects of Working Class Life*, Londres, Chatto and Windus, 1957

Homo Ludens. URL : <http://homoludens.ca/>, consulté le 1^{er} novembre 2017

HUIZINGA Johan, SERESIA Cécile (trad.), *Homo Ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1951 [1938]

Laboratoire jeux et mondes virtuels. URL : <http://labjmv.hypotheses.org/>, consulté le 1^{er} novembre 2017

LE DIBERDER Alain et LE DIBERDER Frédéric, *Qui a peur des jeux vidéo ?*, Paris, La Découverte, 1993

Liège Game Lab. URL : <http://labos.ulg.ac.be/liege-game-lab/>, consulté le 1^{er} novembre 2017

OMNSH | Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines. URL : <http://www.omnsh.org/>, consulté le 1^{er} novembre 2017

PAQUES Frédéric, « Bande dessinée. Norme et transgression », *Art&Fact*, n° 27, 2008.

PASSERON Jean-Claude, « Présentation », in HOGGART Richard, *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1970, p. 07-25

RASSE Paul, *Aux origines des cultural studies, Hoggart et les cultures populaires*, in ALBERTINI Françoise et PELISSIER Nicolas (dirs.), *Les sciences de l'information et de la communication à la rencontre des cultural studies*, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 53-76, disponible à l'adresse suivante : https://hal.archives-ouvertes.fr/sic_00846778/document (consultée le 1^{er} novembre 2017)

Sciences du jeu. URL : <https://sdj.revues.org/>, consulté le 1^{er} novembre 2017

TER MINASSIAN Hovig et RUFAT Samuel (dirs.), *Les jeux vidéo comme objet de recherche*, Paris, Lecture>Play, 2010, pp. 05-13

TRÉMEL Laurent, *Les Faiseurs de mondes. Essai socio-anthropologique sur la pratique des jeux de simulation*, Thèse de doctorat en Sociologie, EHESS, 1999

ZUMKIR Michel, « Aux sources du Groupe μ », *Le Carnet et les Instants*, n° 188, 2015, disponible à l'adresse suivante : <http://www.revues.be/le-carnet-et-les-instants/117-le-carnet-et-les-instants-188/247-aux-sources-du-groupe> (consultée le 1^{er} novembre 2017)